

Bécassine, maîtresse d'école
/ texte de Caumery ;
illustrations de J. P. Pinchon

Caumery (1867-1941). Auteur du texte. Bécassine, maîtresse d'école / texte de Caumery ; illustrations de J. P. Pinchon. 1929.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

BECASSINE

maîtresse d'école



Éditions Gauthier-Languereau 18, Rue Jacob PARIS 6^{ème}

BÉCASSINE MAÎTRESSE D'ÉCOLE

..... TEXTE DE CAUMERY

ILLUSTRATIONS DE J.-P. PINCHON

— Prix : 11 fr. —

C'EST la suite de l'*Alphabet de Bécassine*. C'en est aussi le complément. Les enfants familiarisés par notre premier album avec l'aspect et le son des lettres, les enfants commençant à lire, trouveront ici un texte un peu plus développé, et donc mieux en rapport avec leur science naissante.

Ils y trouveront aussi cette excitation au désir de lire qui a été à la base du magnifique succès obtenu par l'*Alphabet de Bécassine*. Au lieu de mots sans suite et de phrases sans liaison, une histoire aux péripéties renouvelées et amusantes, des images qui suivent et commentent les épisodes avec esprit : voilà ce que *Bécassine maîtresse d'École* apporte à son jeune public. L'enfant se demande : « Qu'arrivera-t-il quand Bécassine se réveillera ?... Qu'est-ce qu'il y a dans cette grosse caisse qui court toute seule ?... » Il tourne avidement les pages. Chacune des légendes grave en lui plus profondément la lettre prédominante. Il épèle quelques mots, puis d'autres, puis tous. Bientôt il sait lire, parce qu'il a eu le désir de savoir lire.

Voilà l'école où Bécassine professe. École excellente, telle qu'il n'en peut pas exister de meilleure, puisque l'enfant s'y rend avec empressement et y étudie avec joie.

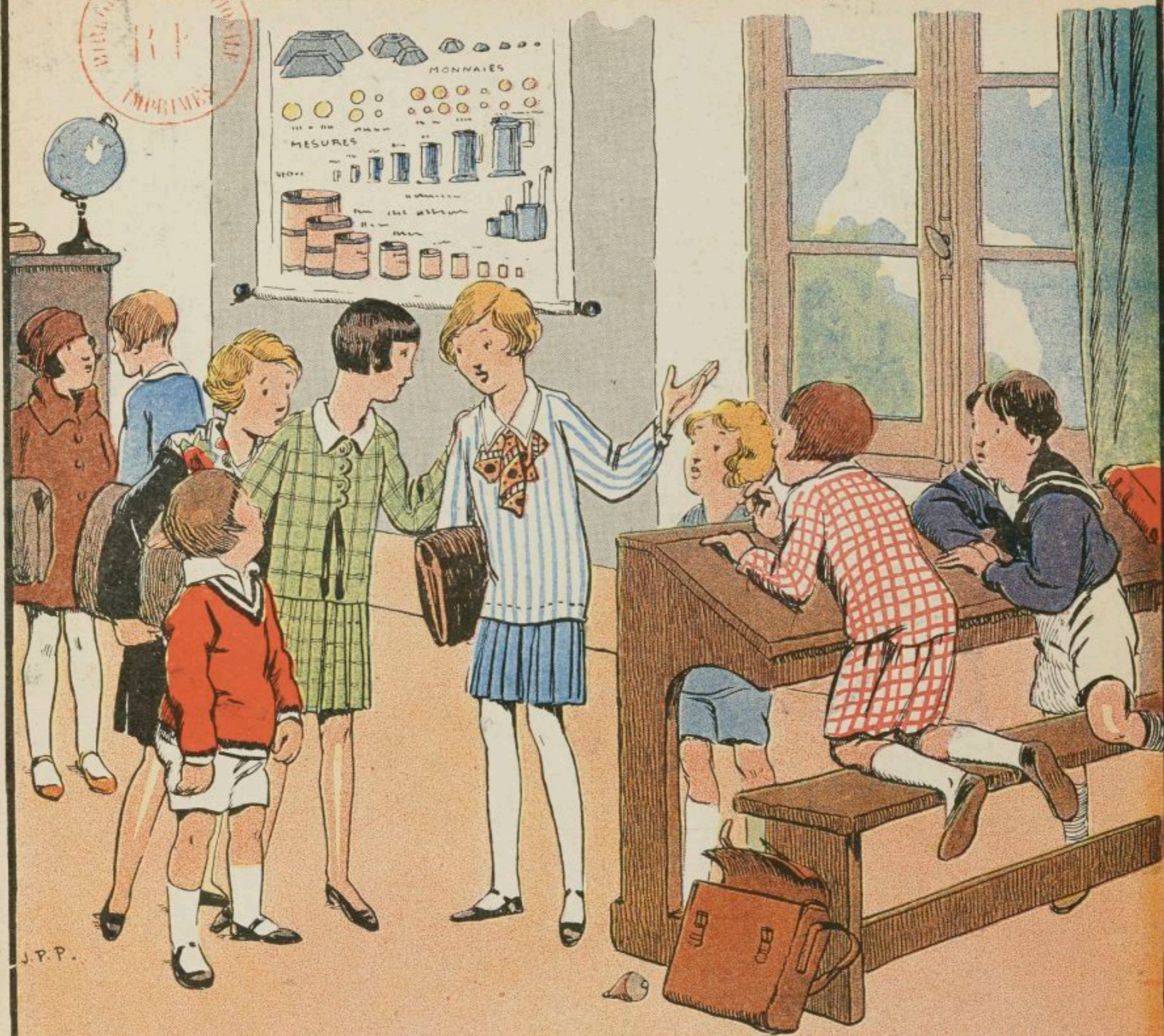
CAUMERY.

Tous droits de reproduction, de traduction,
d'adaptation et de représentation réservés
pour tous pays.

Copyright
by Gautier et Languereau 1929.

BÉCASSINE

Maitresse d'École



A l'École, les enfants attendent la maitresse. Ils sont étonnés de son retard.

Pièce

Fol. 1-2
425

4° Ka. 125
(3)

1 MARS 1930
DEPOT LEGAL
EN VOLUMES
1002089



Voici Bécassine. Elle dit :
— Mes petits, Mademoiselle est malade. Elle m'a demandé
de la remplacer. Commençons par l'alphabet.



A

ALPHABET

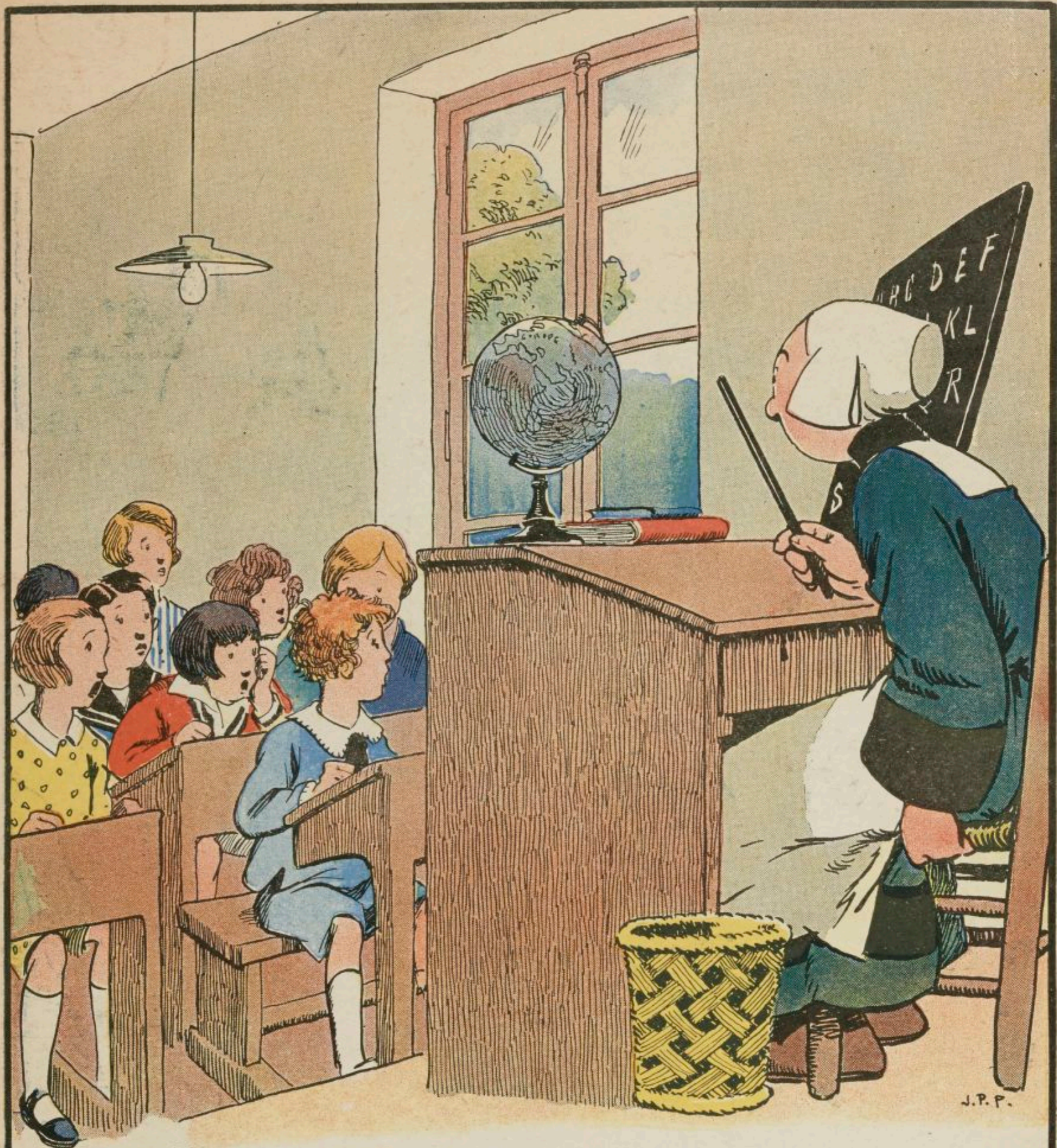
a

Bécassine reprend :

— Disons les lettres ensemble : A... B... C... D... C'est bien. Maintenant, je me tais.

Continuez sans moi.





A

ALPHABET (Suite)

a

Les enfants lisent : « M... N... O... P... »
— Lisez tous ensemble, commande Bécassine. J'en
entends qui ne disent rien.
Elle s'assied.

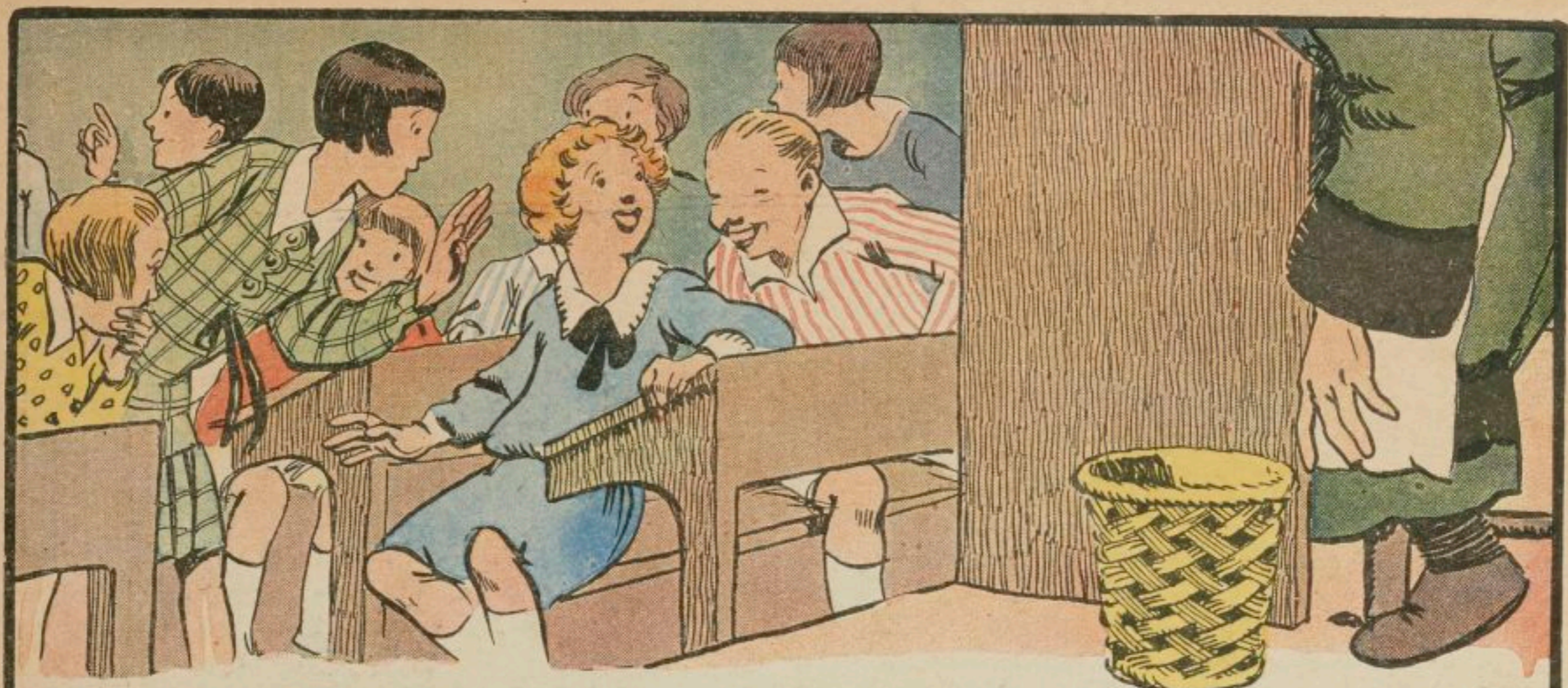


B

BÉCASSINE DORT

b

Bercée par la voix balbutiante des enfants, Bécassine est prise du besoin de dormir. Elle baille, sa tête ballote, son front se baisse presque jusqu'au bureau. Bientôt Bécassine dort.



J.P.P.

C CACHE-CACHE **C**

— **C**achons-nous, **c**onseille **C**éline. **C**e sera **c**omique, une vraie **c**omédie, quand Bécassine **c**essera de dormir.

Toute la **c**lasse **c**onsent.

— Oui, **c**achons-nous, **c**ontinue **C**éline. Mais **ch**ut ! du **c**alme ! pas de **c**ris ni de **ch**arivari !

Les enfants se **c**achent.



D

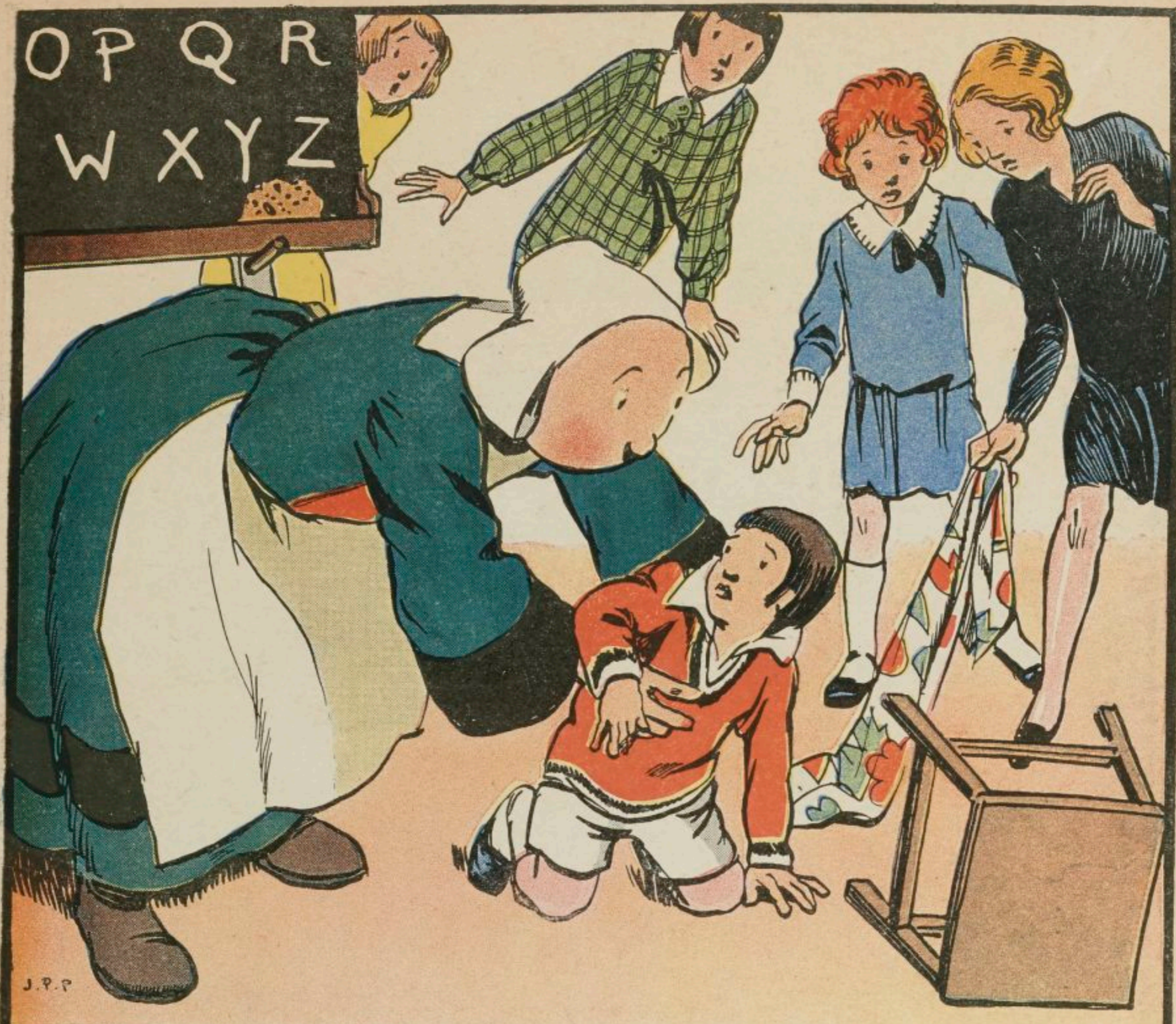
DÉSESPOIR

d

Deux minutes après, Bécassine se **dresse**, se met **debout**, et dit :

— J'ai **dormi**. C'est **déplorable** : je remplace la **Directrice**, je ne **devais pas dormir**... Mais la salle est **déserte** ; qu'est-ce que les enfants sont **devenus**?... Sans **doute** ils font les **diabes** dans la rue, ils se **disputent**. Mon **Dieu** ! si l'un **d'eux** avait été mordu par un **dogue** ; ou bien avait **dégringolé** dans le port, ou sous une auto !...

Elle imagine **des drames**, **des désastres** ; elle est **désespérée**.



E

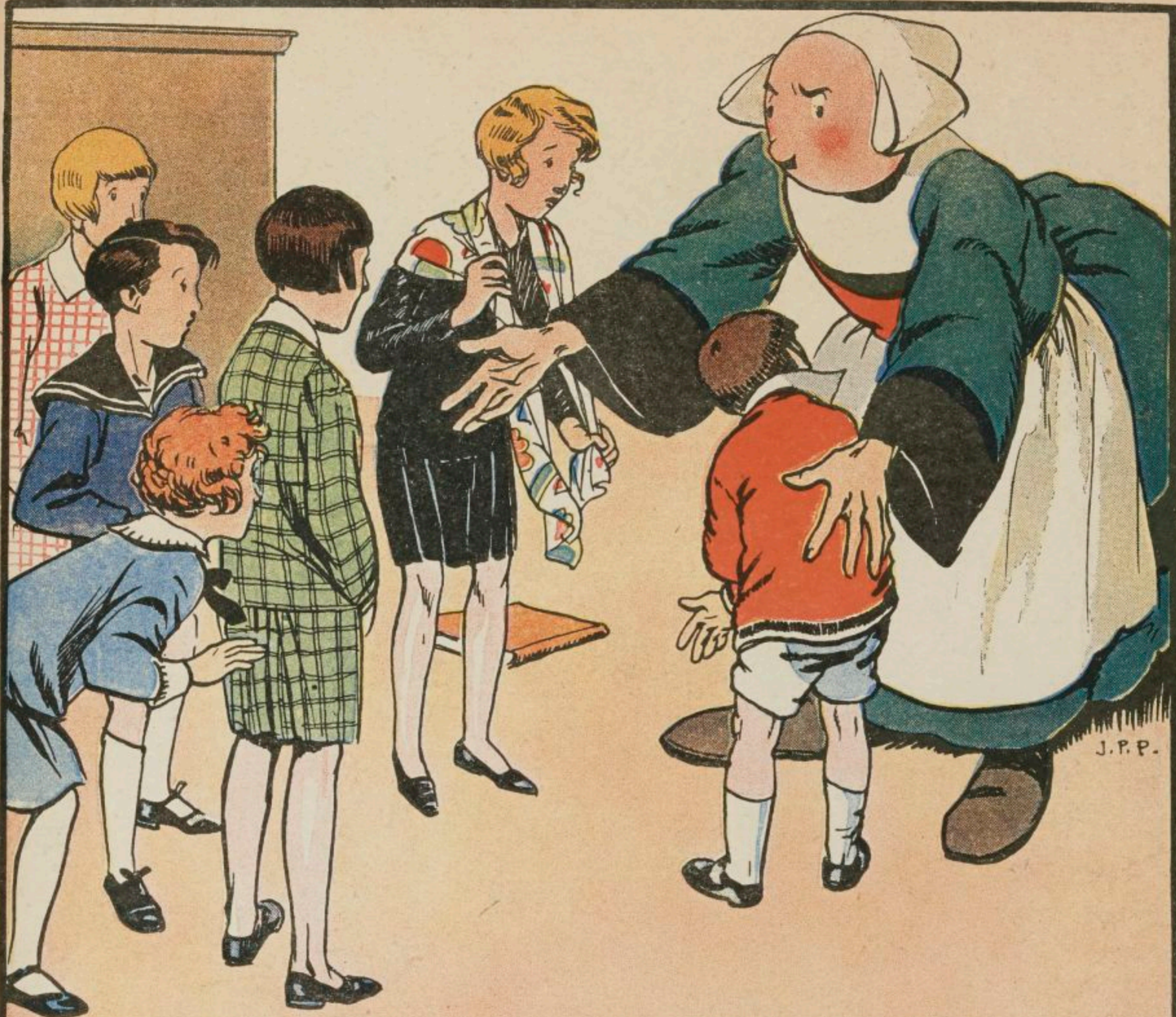
ÉMILE

e

Émile est le plus jeune élève de l'école. Sur de petites jambes, il a un corps épais, envahi par l'embonpoint. Il paraît enflé et il est engoncé dans son vêtement. En essayant de se cacher derrière un escabeau, il s'empêtre dans l'écharpe de sa sœur Eugénie. Il perd l'équilibre et s'étale.

Les enfants s'esclaffent.

Leurs éclats de rire calment l'effroi de Bécassine. Elle descend de son estrade et s'empresse de relever Émile.



F FACHERIE f

— **F**inissez! dit Bécassine. Assez de farces!

Elle est fâchée. Sa frayeur lui a donné le frisson.

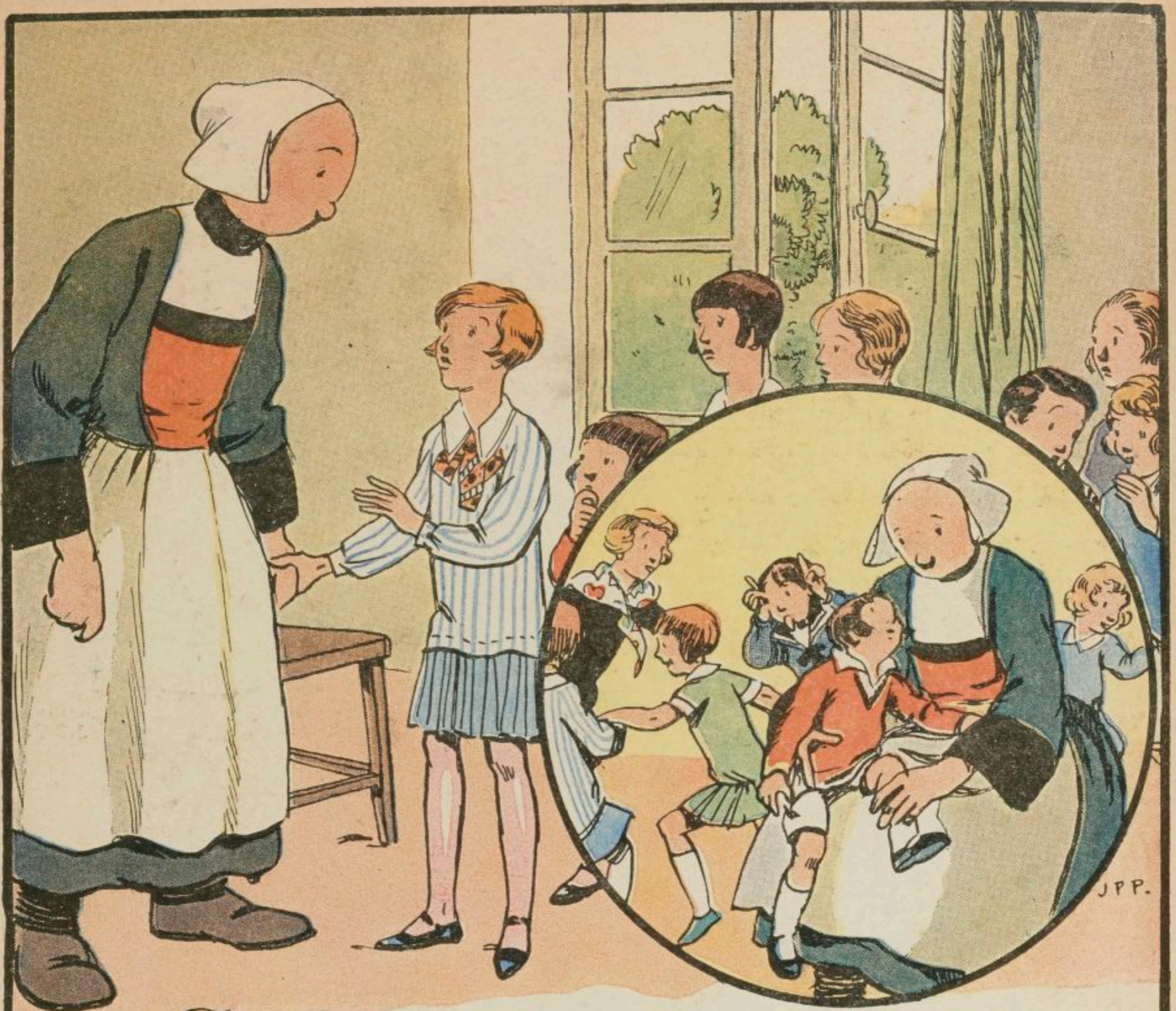
— Ton frère, dit-elle à Eugénie, pouvait se fendre le front.

Faisant face aux autres enfants, elle fronce les sourcils, essaye de prendre une figure féroce et dit :

— **F**aut-il que je fasse connaître vos fautes à vos familles? Vous seriez fouettés et ce serait bien fait... Je suis trop faible avec vous!

Au fond, elle n'est pas aussi furieuse qu'elle le feint.





G

GABRIELLE DEMANDE GRACE

g

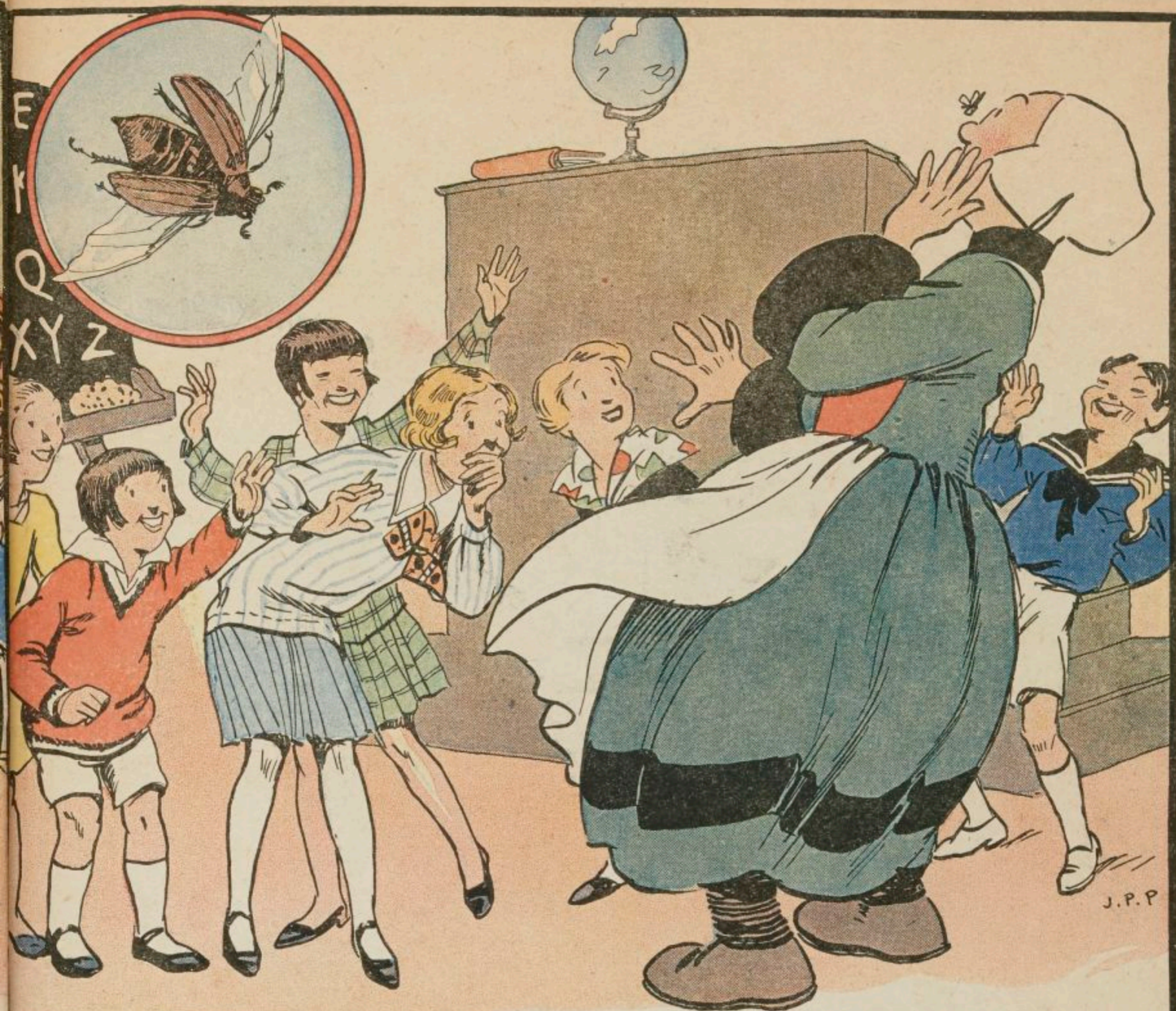
— **G**rondez-nous, Mademoiselle Bécassine, mais **g**ardez-nous votre affection. Nous ne ferons plus de **g**amineries, je vous le **g**arantis.

Ainsi parle **G**abrielle, qui est une **g**entille fillette.

Bécassine a un **g**este de **g**énéreux pardon et dit :

— Je vous fais **g**âce ; j'oublie mes **g**riefs. J'aime tellement mieux vous **g**âter que vous **g**ronder !

La **g**aïeté revient dans le **g**roupe des enfants. Emile **g**rimpe **g**auchement sur les **g**enoux de Bécassine. Les **g**arçons font des **g**ambades et même quelques **g**rimaces **g**rotesques.



H

HANNETON

h

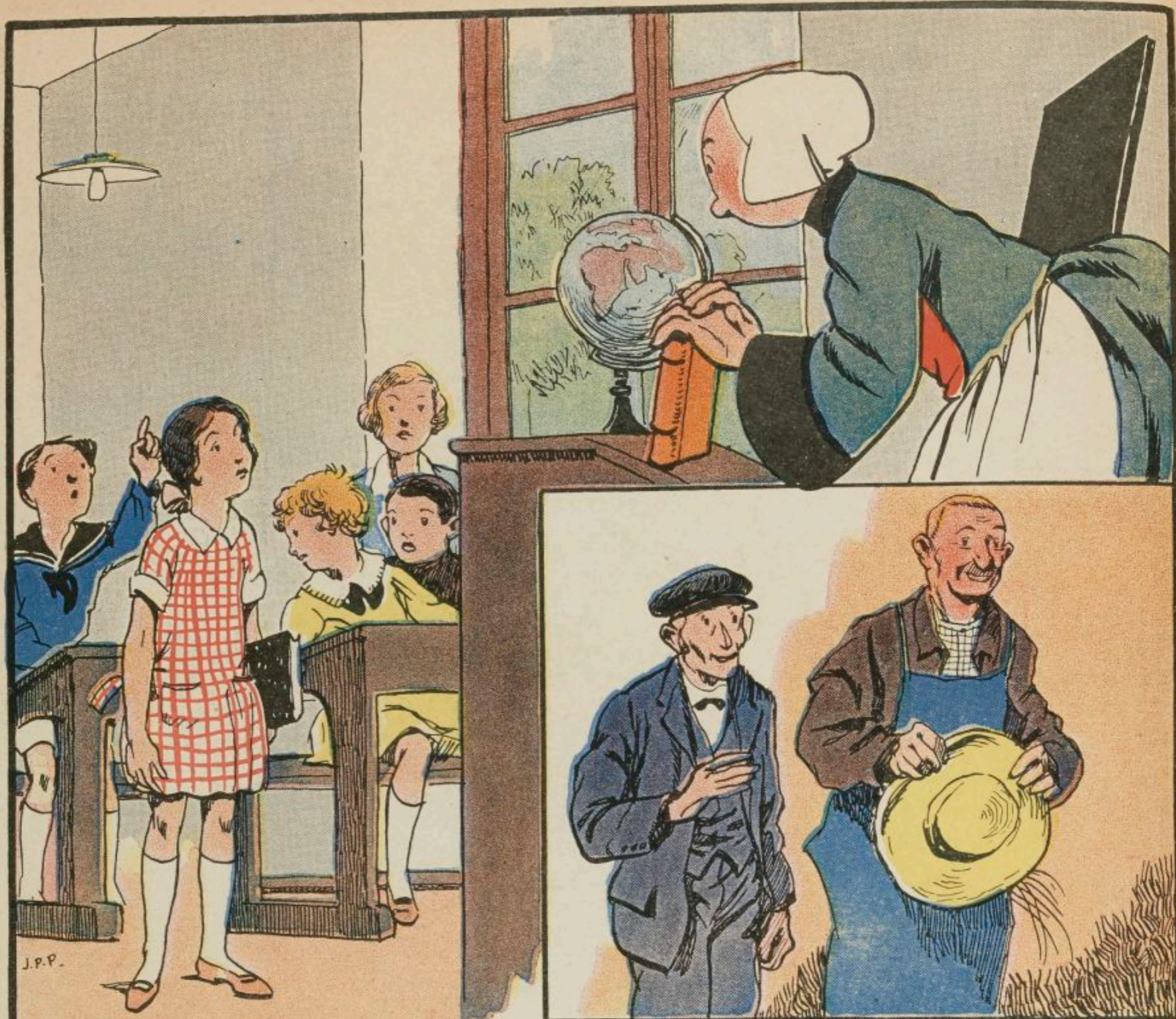
— **H**âtons-nous de reprendre la leçon, dit Bécassine. Mais elle **h**ésite, car elle n'est pas habituée à faire la maîtresse d'école, et elle n'est guère **h**abile.

A ce moment, un **h**anneton, entré par la fenêtre, vient **h**eurter, par **h**azard, le **h**aut de son nez.

— **H**a ! **h**a ! crie Bécassine avec un air **h**agard.

Hilarité des enfants. Elle met Bécassine de mauvaise **h**umeur.

— Vous riez à perdre **h**aleine, dit-elle, parce que cette **h**orrible bête m'a **h**arcelée ! Ce n'est pas **h**onnête ! C'est **h**onteux !



I

INQUIÉTUDE

i

Immédiatement, Bécassine ajoute :

— Je n'insiste pas sur ma gronderie.

Elle est, comme toujours, indulgente et incapable de rester longtemps irritée.

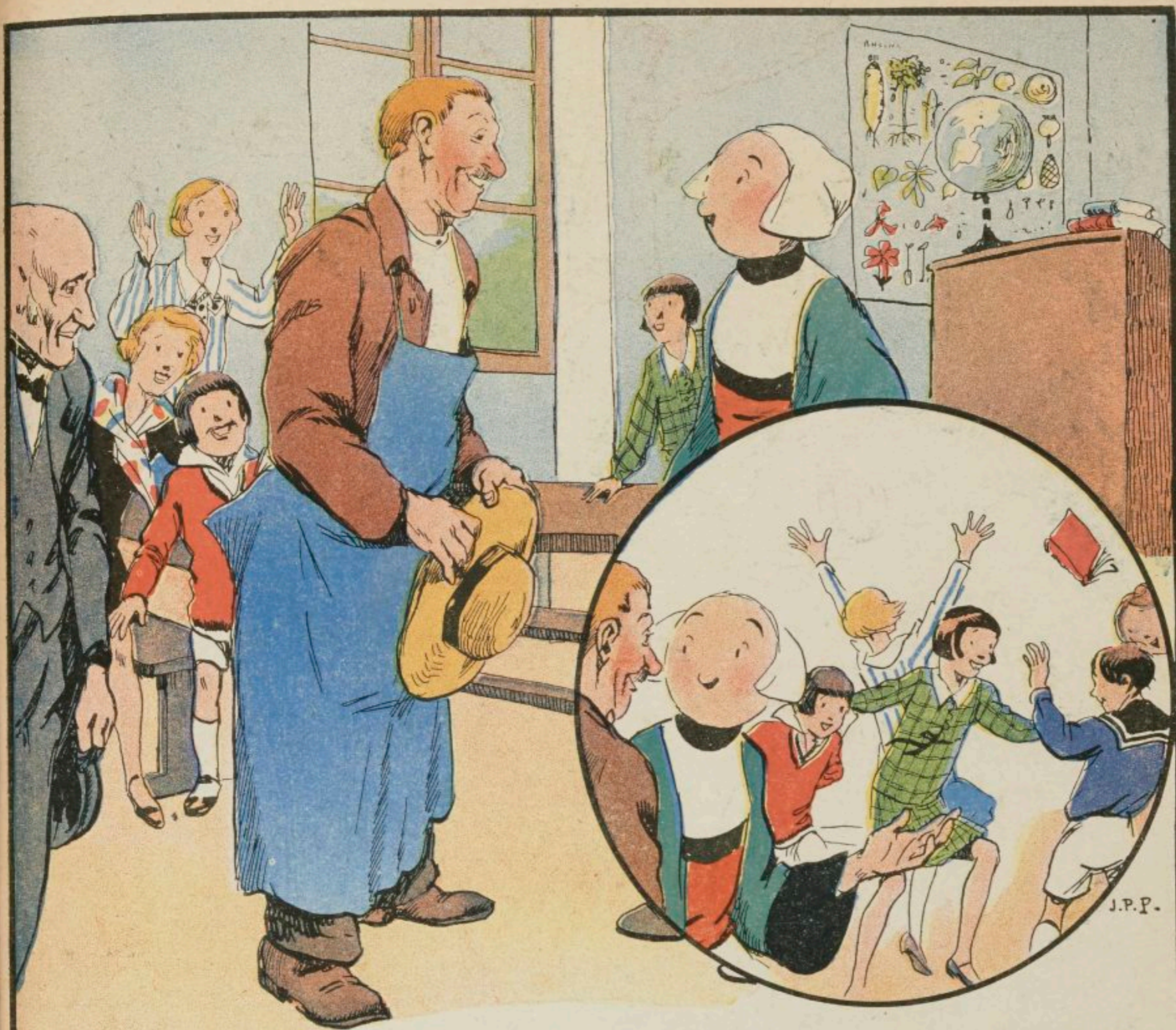
Mais elle est inquiète de ce qu'elle pourra imaginer pour instruire ses élèves. Elle s'informe :

— Sur quoi l'institutrice avait-elle l'intention de vous interroger ?

— Sur l'indicatif et l'imparfait des verbes, répond Irma.

Bécassine reste interdite. Elle est tout à fait ignorante de l'indicatif et de l'imparfait.

Mais voici que le concierge introduit un individu inconnu.



J

JEAN

j

— Je suis Jean, le nouveau jardinier du château, dit l'inconnu d'un ton jovial. Aujourd'hui jeudi, la jeunesse est invitée à jouer dans le joli jardin de ma maîtresse. Rendez-vous juste à deux heures, dans le square, devant le jet d'eau.

Les enfants jubilent.

— Monsieur Jean, dit Bécassine, vous pouvez juger de leur joie.



K

KÉPI

k

Kardec, accompagnant son jeune frère Emile, a été exact au rendez-vous. Le voilà devant le kiosque, près du jet d'eau.

Kardec pèse près de cent kilos. Il est coiffé d'un képi kaki trop petit.

— Regardez ! dit tout bas Céline qui, chaque jour, fait des kyrielles de farces.

Avec un brin de paille, elle chatouille le cou de Kardec. Il fait un saut de kangourou, le képi tombe.

— Tu mériterais le knout, dit Bécassine à Céline.

**L**

LE LAC

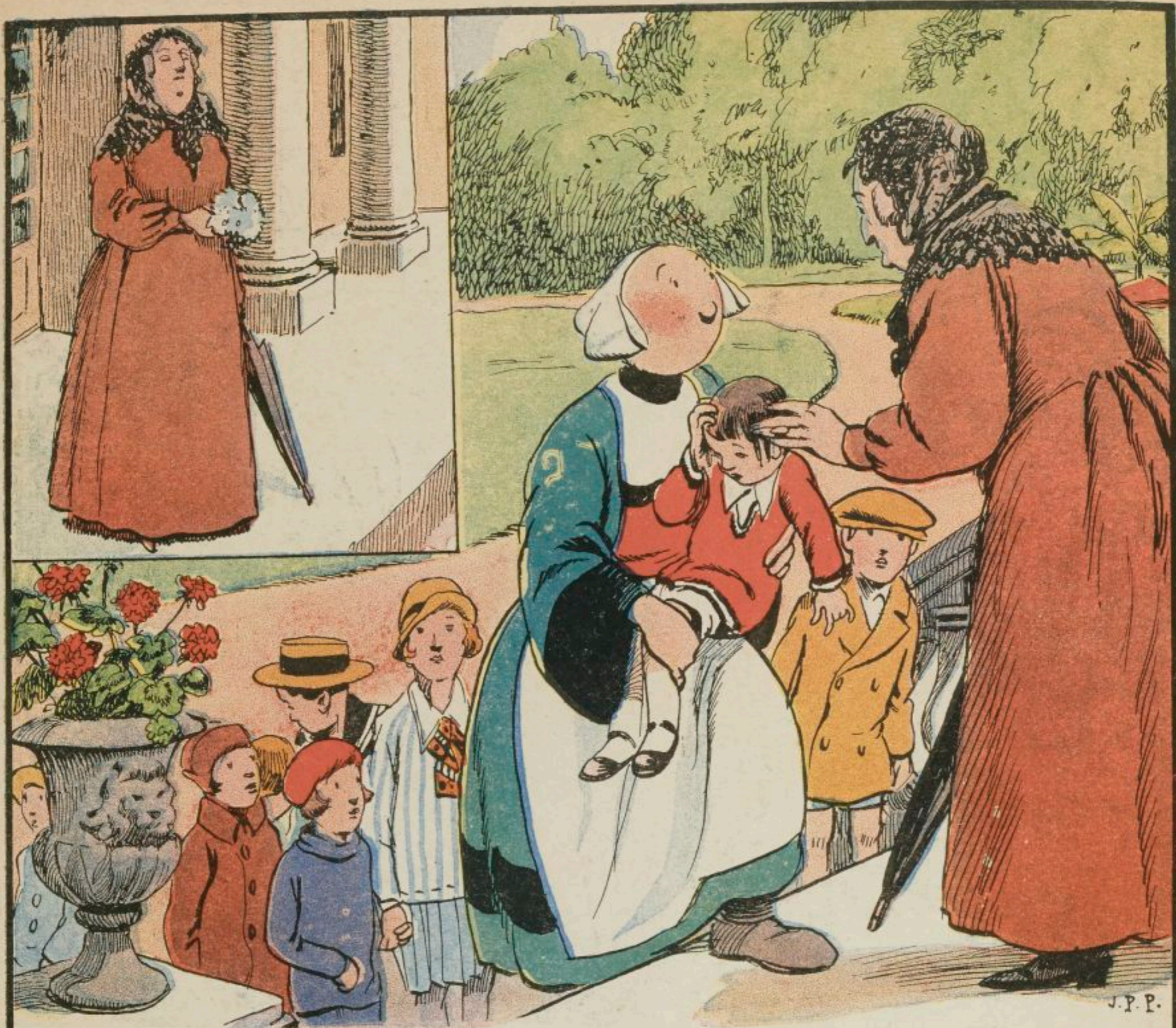
I

Le jeune Émile a eu la lubie de venir à la limite du petit lac. Là, il y a du lierre. Émile ne sait pas lever ses pieds. Il les accroche dans le lierre, et, avant qu'on ait le loisir de le retenir, il tombe à l'eau.

Il n'est pas loin du bord, et la graisse le fait flotter comme du liège.

Bécassine se lance à son secours et le tire de l'eau. Il est lamentable. Il ressemble à un paquet de linge sortant de la lessive.

— Son vêtement est en laine, dit Bécassine, il ne sera pas long à sécher... Mais, vite, au château! Courons comme des lièvres.



M

MADAME LA MARQUISE

m

Madame la **Marquise** de Grand-Air est sur une **mar**che du perron. Une **man**tille couvre ses cheveux. Elle tient à la **ma**in un bouquet de **mu**guet et de **my**osotis. Son **ma**intien est **ma**jestueux.

Voici toute la **mar**maille, **me**née par Bécassine.

— **Ma**dame la **Ma**rquise, dit celle-ci, nous avons **ma**rché de notre **mie**ux, **ma**is nous avons été **mi**s en retard par un **ma**lheur arrivé à ce **ma**rmot.

— **Ma**is, dit la **Ma**rquise, il est encore tout **mo**uillé. Cela est **ma**lsain. Ce sera un **mi**racle s'il ne tombe pas **ma**lade. **Me**ttez-lui des vêtements **mo**ins **ma**lpropres.

— Je vais le soigner comme une **mè**re, **mu**rmure Bécassine.



M

MAGOT

m

Pendant qu'Emile et Bécassine sont dans la maison, quelques enfants jouent à la marelle. D'autres essaient de monter à un mât.

Maintenant, Bécassine reparait. Elle a trouvé, dans une malle, un costume de Mongol, à larges manches, qui, lors de la dernière Mi-Carême, a déguisé un enfant dont la Marquise est la marraine. Elle l'a mis à Emile.

Il a l'air d'un magot. Les enfants se moquent de lui.

Mais la Marquise lui caresse le menton, et dit :

— Il est mignon.

— Madame est myope, elle le voit mal, marmotte à mi-voix Bécassine.



N

NICHE

II

J.P.P.

Noël, domestique de la Marquise, est presque **nonagénaire**. Cela ne le rend pas **nonchalant** ni **négligent**. Le voici qui **nettoie** une table. Il y met une **nappe** et les assiettes **nécessaires** pour le goûter des enfants.

— Vous serez bien **nourris**, dit-il à **Nicole** qui le regarde. Il y aura des **nonnettes**, du **nougat**, des œufs à la **neige**, des **noisettes**.

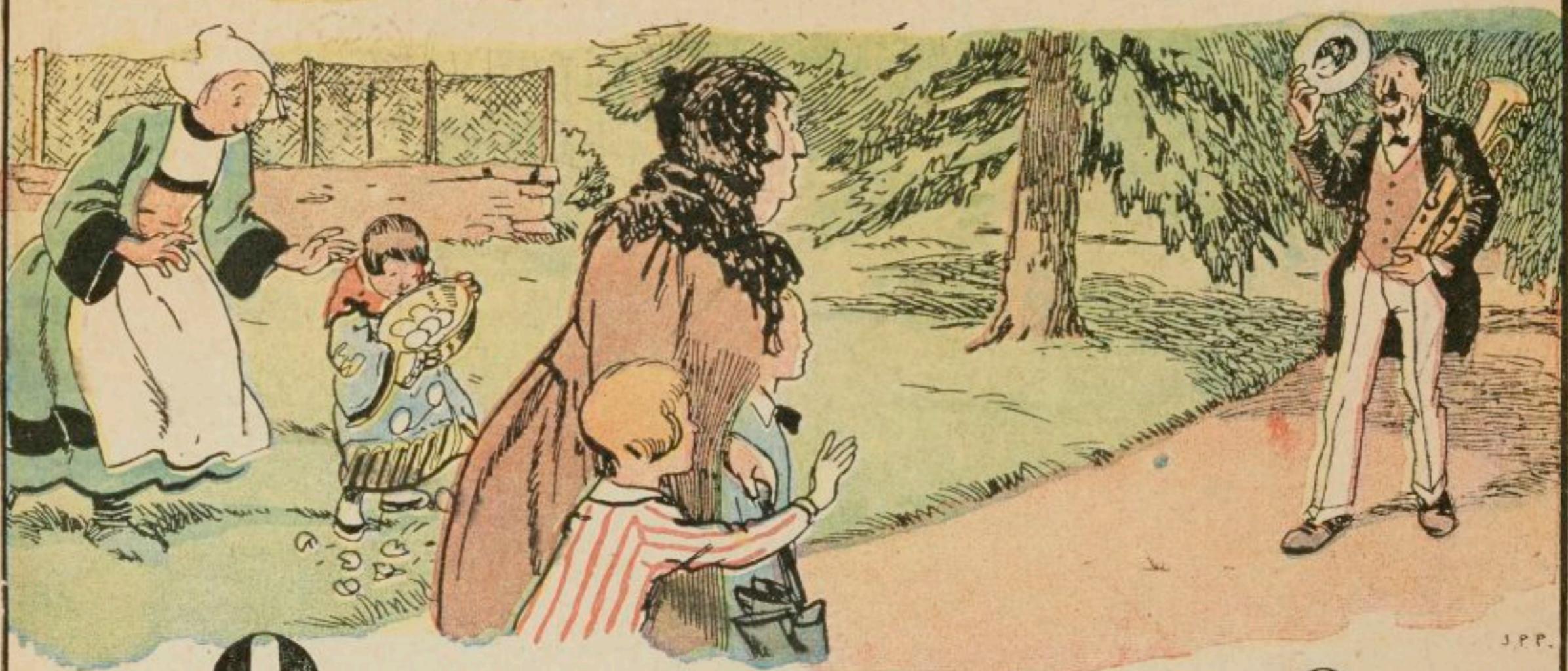
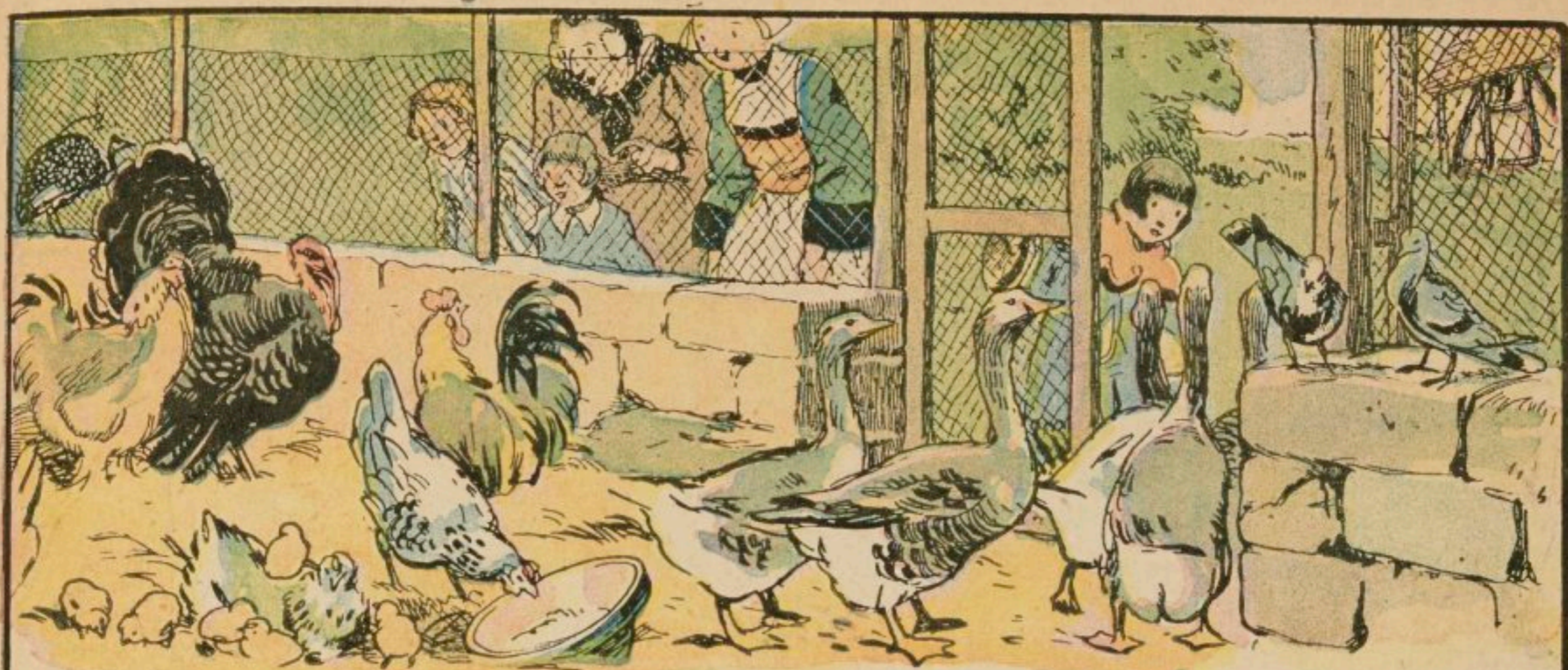
— Un vrai repas de **noce**, dit **Nicole**.

Noël est en **nage**. Il va se reposer, sa **nièce Nanette** le remplace. Elle est **naïve** et même un peu **niaise**. Elle pose une **nonnette** sur la **nappe**.

— Je vais lui faire une **niche**, dit **Nicole**.

Cachée derrière un **noyer**, elle lance sur la **nonnette** une ficelle qu'elle a **nouée** d'un **nœud coulant**, et elle tire.

— La **nonnette** qui se sauve ! Ça n'est pas **naturel** ! crie **Nanette**. Et la pauvre **nigaude** a presque une attaque de **nerfs**.



OMELETTE

— Occupons ces petits, dit Mme de Grand-Air, car des enfants oisifs deviennent facilement odieux.

On jette un coup d'œil aux beaux oiseaux de la basse-cour. Malheureusement, Émile, peu obéissant, ouvre la porte.

Des oies profitent de l'occasion pour se sauver dans un champ couvert d'orties.

Puis, Émile s'obstine à ramasser des œufs. Avec sa maladresse ordinaire, il les laisse tomber.

— Une belle omelette ! observe Bécassine.

Cependant, dans l'ombre d'une allée, on voit un homme portant un objet qui brille comme de l'or. D'un signe de son ombrelle, la Marquise lui donne ordre d'approcher, et un des enfants crie : ●

— C'est mon oncle Onésime avec son ophicléide.



P

POLKA

P

— Parions qu'on va danser ! dit Bécassine.

Près d'Onésime, elle a vu Pierre, qui a au poing un piston, et Paul, qui porte une pesante grosse caisse.

— Polka ! crie Pierre.

Son piston prélude ; la grosse caisse fait poum ! poum !

Les petits polkent avec passion.

Pourtant, Émile ne prend pas part à la danse. Il est tout penaud d'avoir fait le polisson au poulailler. Il craint d'être puni et il pleure presque. Bécassine en a pitié.

— Polkons ensemble, gros poupon, propose-t-elle.

Émile pâlit de joie ; le voilà parfaitement heureux. Mais il ne sait pas le pas de la polka. Il ne danse pas, il piétine.



Q

QUERELLE

Q

Quand la polka est terminée, un quadrille lui succède. On le danse dans le quinconce.

Mais une querelle éclate. Une fillette a appelé sa voisine « grosse quenelle ». Elle lui dit que ses jambes ressemblent à des quilles et sa natte à une queue. Il est aussitôt question de mettre en quarantaine la querelleuse, qui, de fureur, prend une quinte de toux.

Bécassine, toujours sur le qui-vive, quitte son danseur et accourt.

— Que ces quolibets sont donc laids ! dit-elle. Il y a bien la quantité, mais la qualité manque.

On rit, et la quiétude se rétablit.



R

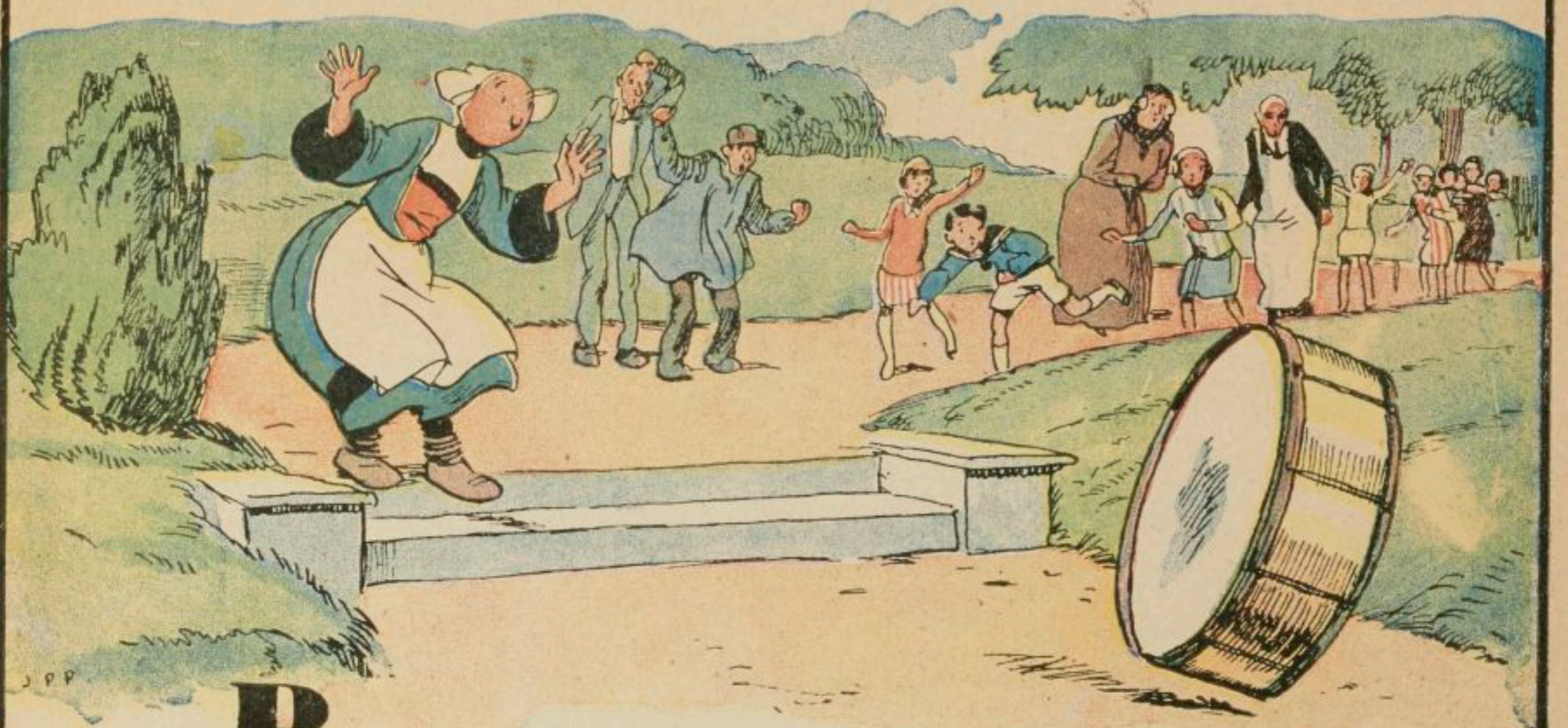
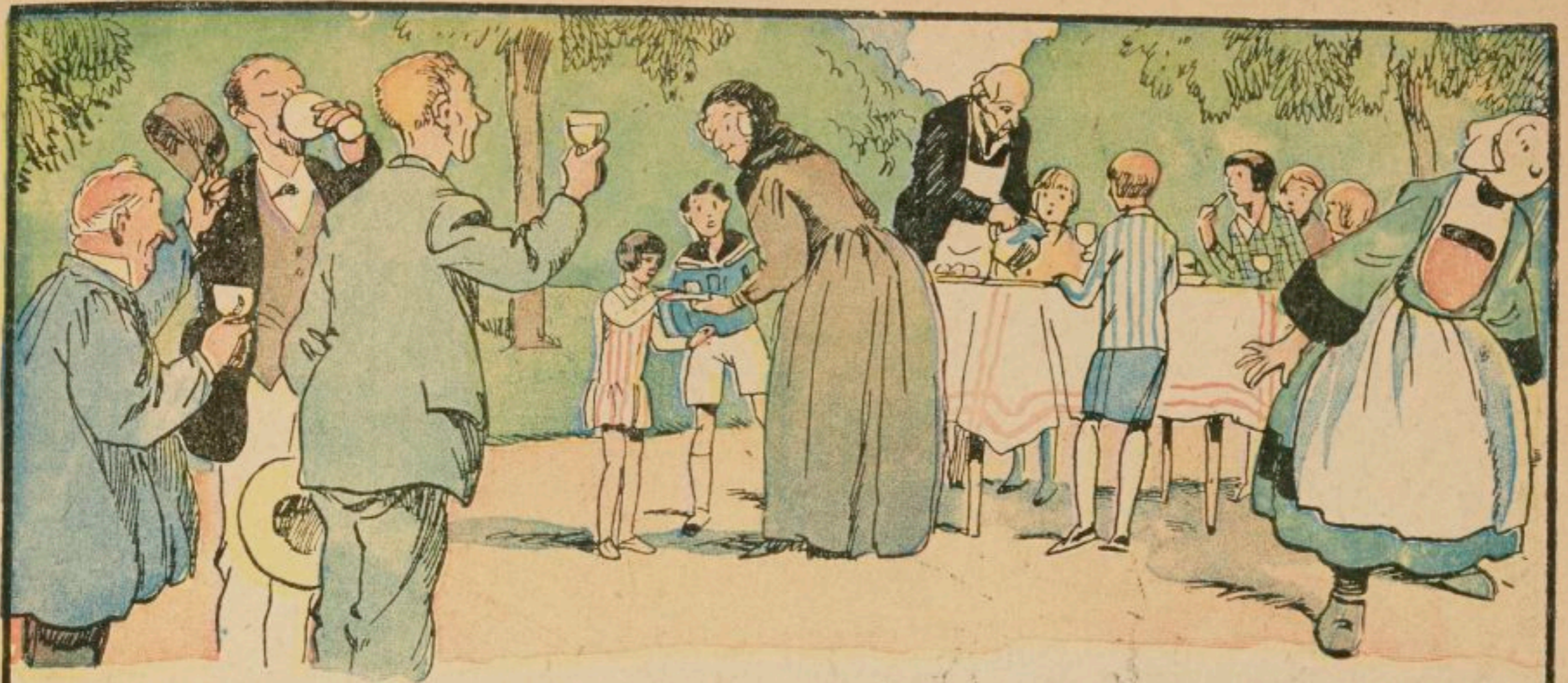
RIGAUDON

R

— Reposons-nous ! dit Mme de Grand-Air.

Elle a d'abord regardé les enfants. Ils dansent un rigaudon, danse rustique qui consiste surtout en révérences. Puis la marquise, s'avancant au premier rang et relevant légèrement sa robe, a rendu leurs révérences aux fillettes rieuses qui passaient et repassaient devant elle. Il lui a semblé redevenir jeune et cela l'a réjouie.

Cependant, de vieux rhumatismes rendent ses reins un peu raides.



R

REPOS

r

Comme les musiciens **reprennent** le **refrain**, elle répète : « **Reposons-nous** » et elle **réclame** des **rafraîchissements**.

Les musiciens boivent une **rasade**, les enfants se **régalent** du petit **repas** qui leur a été **réservé**.

Bécassine **regarde** de tous côtés, cherchant à **retrouver** Émile.

N'y **réussissant** pas, elle pense qu'il est **rentré** chez lui.

Soudain **résonne** le bruit de quelque chose qui se **rompt**, puis une sorte de **rugissement** **retentit**. La grosse caisse se met à **rouler** **rapidement** sur la **route**. En **ribambelle**, les enfants se **ruent** pour **la rattraper**.

**S**

SARABANDE

S

Secouée par de violentes **saccades**, la caisse **suit** les **sinuosités** du **sol** en pente. Elle **saute sur** les **silex**; il **semble** que **ses** parois vont **se séparer**; heureusement, elle est **solide**.

— Quelle **sarabande** ! dit Bécassine. De vrais **sauts de saltimbanques** !

Quelques **secondes** après, on entend des **sanglots** à l'intérieur.

— **Seigneur** ! reprend Bécassine en **se signant**, qui peut pousser ces **soupirs de souffrance** ? C'est un **sinistre secret** !

Subitement, le **sol se fait sableux**. La caisse n'est plus **secouée**, **son élan est suspendu**. Enfin elle **stoppe** près d'un **semis de sapins**.

**S**

STUPEUR

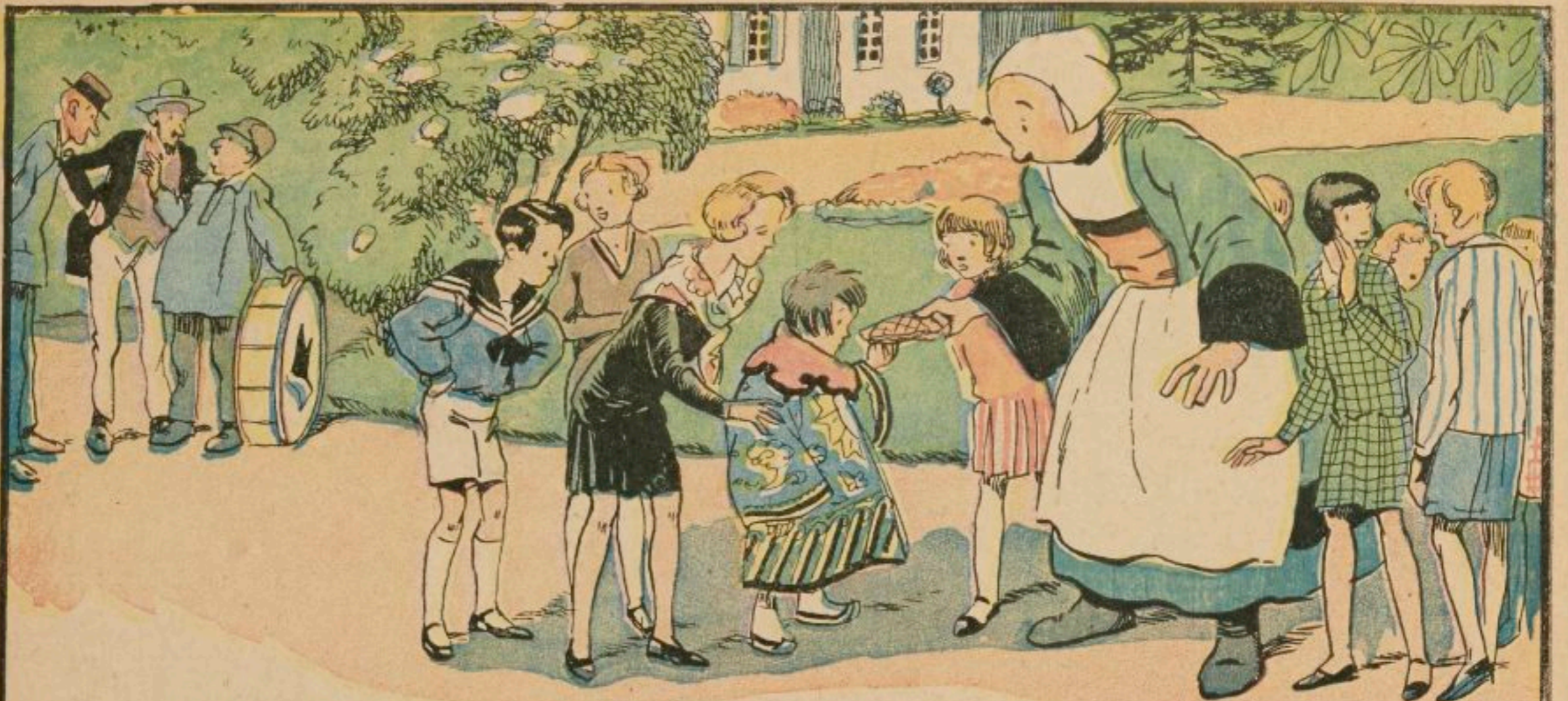
S

A la **stupeur** de tous, on en voit **surgir** Émile, couvert de **sueur**, **suffoquant**.

— Je **soupçonnais** que c'était lui, murmure Bécassine. Pourvu qu'il ne tombe pas en **syncope** !

Elle le **soutient** et le **soigne**. Prise de **scrupule**, elle **se reproche** de ne l'avoir pas **surveillé**. Mais il est **sain** et **sauf**, et il ne **souffre** pas. Alors, **soulagée**, elle conclut **sévèrement** :

— En **somme**, ce petit **sournois** mériterait une **semonce** pour **se sauver si souvent**.



T Troublé, **tremblant**, Émile se **tait** malgré ce qu'on **tente** pour qu'il explique son accident.

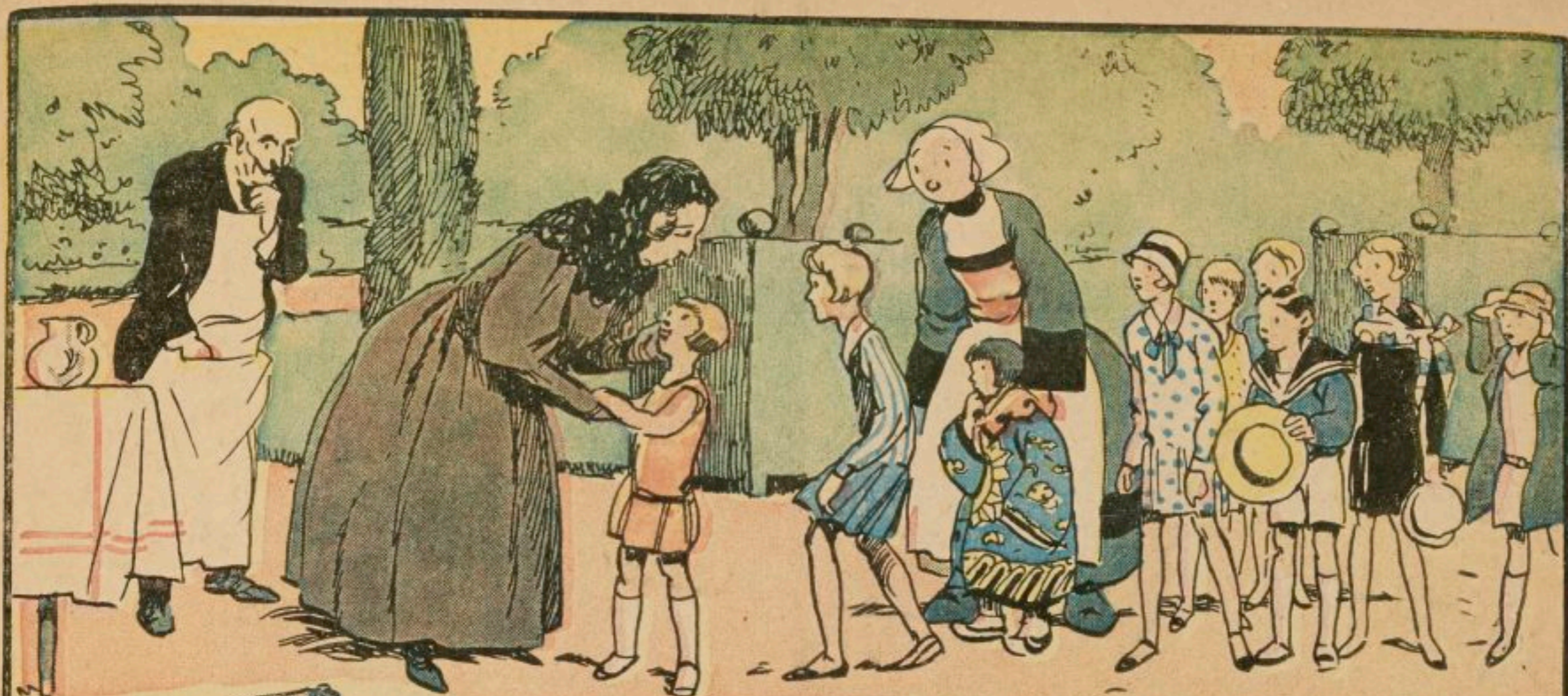
Bécassine lui **tend** un morceau de **tarte**. Le voila **transformé**. D'un **trait** il débite cette **tirade** :

— Moi **tapé** gros **tambour**. **Tapage** terrible, comme **tonnerre**. Alors moi **terrifié**. **Trébuché**. Fait **trou** dans **tambour**. **Tombé** dans **trou**. Et puis **tourné**, **tourné** comme **toupie**, comme **toton**.

* C'est **tout** ce qu'on en **tire**. On a beau le **tourmenter**, il se **tait**.

— Il est **toqué**, dit Bécassine. Il parle en **tonkinois**.

Les autres **témoins** **trouvent** l'explication **très** claire, **transparente**.



J.P.P

T

TARD

t

Mais il se fait **tard**, bientôt viendront les **ténèbres**.

Madame de Grand-Air dit qu'il est **temps** de partir.

Les enfants sont **tristes** de voir **terminée** cette amusante journée. Ils **tirent** leur révérence à la Marquise qui les a si bien **traités**.

Bécassine prend la **tête** de la **troupe**. Elle **tient** sous sa **tutelle** Émile, **toujours** **travesti**. Pendant le **trajet**, il n'y a aucun **tumulte**. Tous sont **tranquilles** et **taciturnes**.

Bécassine **trouve** que ce retour n'est pas **trionphal** et en ressent un peu de **tracas**.



U-V

UNISSON-VILLAGE

u-v

— Une... Deux... Trois... Marchons d'un pas **u**niforme. Chantons à l'**u**nisson. C'est l'**u**sage.

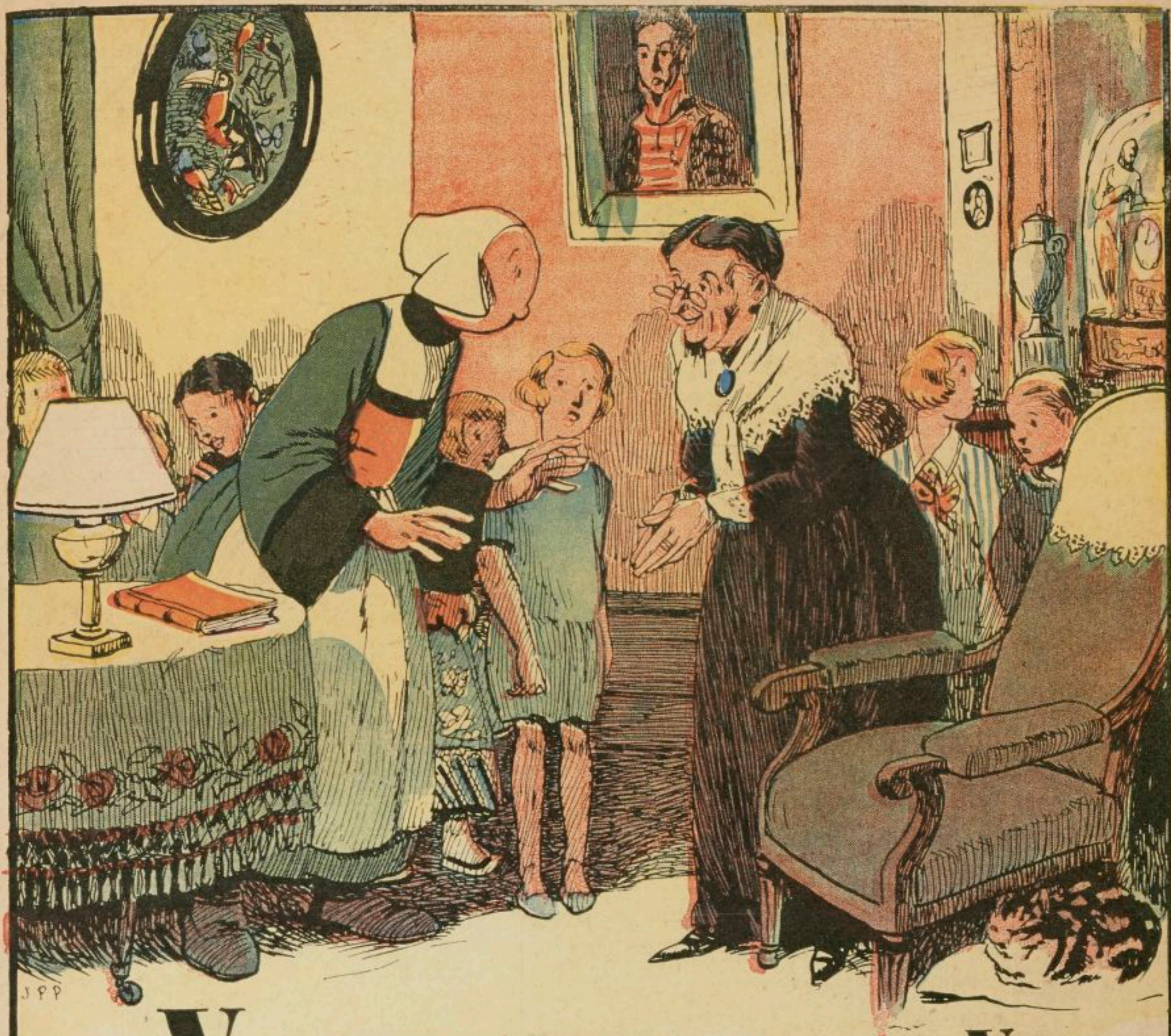
Voilà ce que dit Bécassine. On fait sa **v**olonté. Suivant son **v**œu, les **v**oix **v**ibrent... Voici le **v**illage. La **v**eillée est commencée. Derrière les **v**itres **v**acillent quelques lumières.

La **v**ingtième maison, **v**oisine du **v**erger de Monsieur le **V**icaire, est revêtue de **v**igne-**v**ierge. C'est la modeste **v**illa où **v**it l'institutrice, Mademoiselle **V**ictoire.

— Entrons la **v**oir, propose Bécassine.

Le **v**errou n'est pas mis (c'est un **v**illage **v**ertueux où il n'y a pas de **v**oleurs). On entre dans le **v**estibule. Voici la **v**énéritable Mademoiselle **V**ictoire.

Elle **v**aquait à son ménage. Elle a diné d'un **v**ermicelle et d'un peu de **v**iande, elle a lavé sa **v**aisselle. Maintenant, elle dispose dans un **v**ase un bouquet de **v**éroniques et de **v**erdure.



V

VERBE

V

Mademoiselle **V**ictoire sourit aux **v**isiteurs qui lui demandent comment elle **va**,
— Encore **va**létudinaire, dit-elle, mais je me sens plus **vi**goureuse.

Vivement elle reprend :

— Avez-vous travaillé **vos** **v**erbes?... Bécassine devait y **ve**iller.

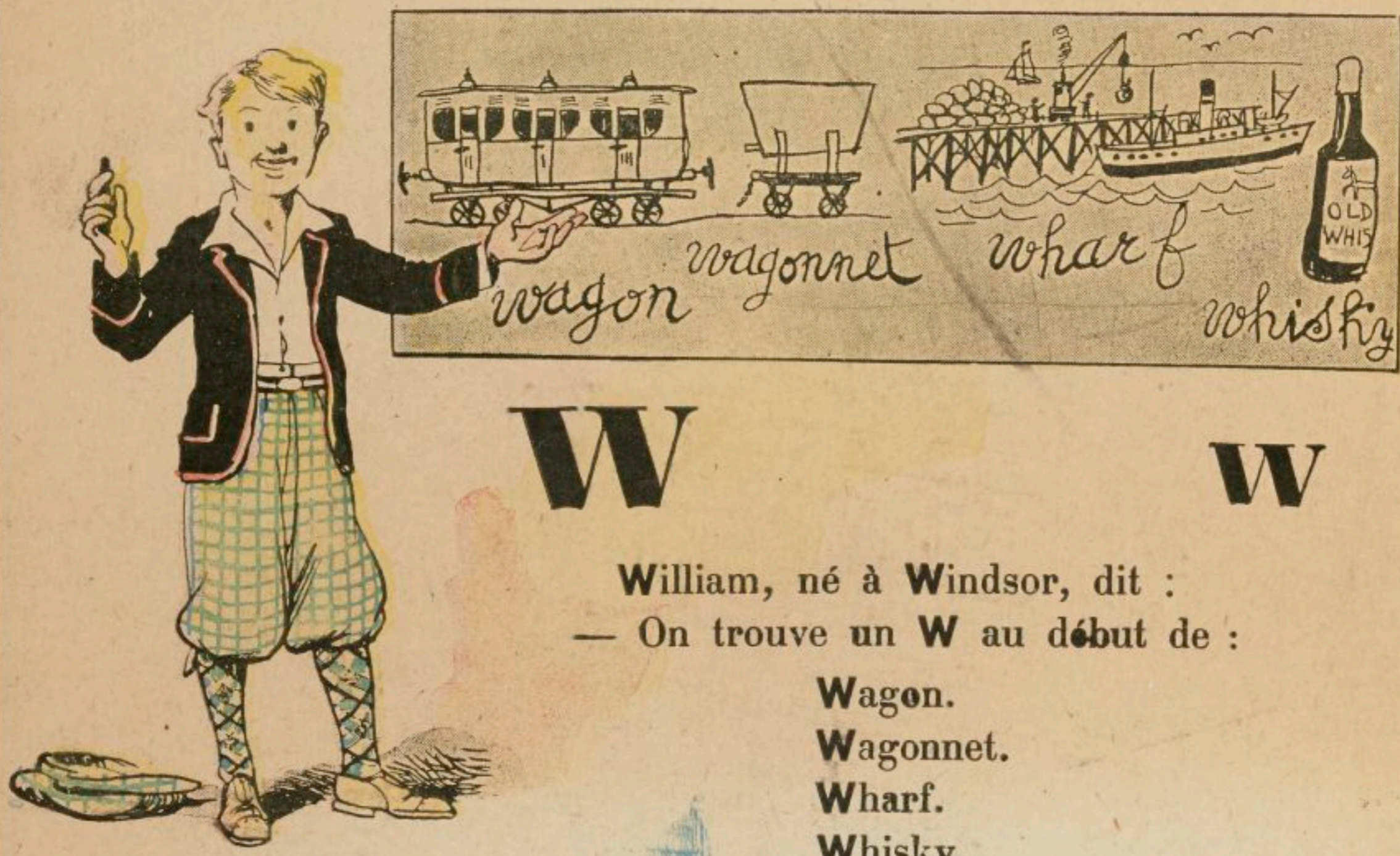
— Nous avons **vu** les **v**erbes... **v**aguement, dit **V**alérie, enfant **v**éridique.

Bécassine sent comme un **v**ertige et ne sait à quel saint se **v**ouer. Son **visage va** du rouge au **violet**.

— Je me **van**terais, avoue-t-elle, si je disais que j'ai **ve**illé à autre chose qu'à leur donner une bonne **vac**ance.

— Pêché **v**éniel, et qui ne mérite pas les **v**erges, dit Mademoiselle **V**ictoire, **v**raiment indulgente... Mais on ne peut **v**ivre toute la **v**ie en **v**acances. Finissons l'alphabet. Demain **v**endredi, nous **v**errons les **v**erbes.

MAINTENANT, VONT VENIR LES LETTRES VRAIMENT
DIFFICILES



W

W

William, né à Windsor, dit :

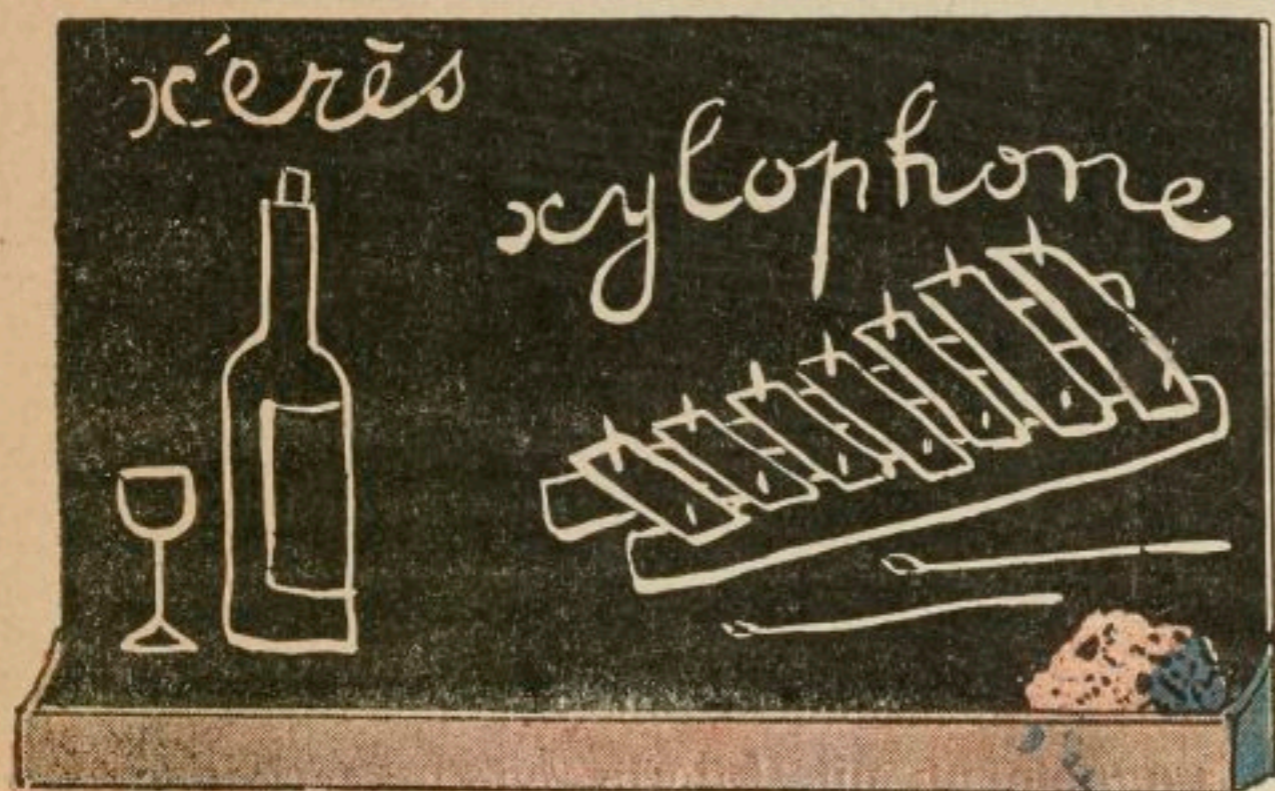
— On trouve un **W** au début de :

Wagon.

Wagonnet.

Wharf.

Whisky.



X

X

Xavier dit :

— Il existe un **X** au début de :

Xérès, qu'on prononce Kérès, et de
Xylophone, instrument de musique peu excitant.





Y

y

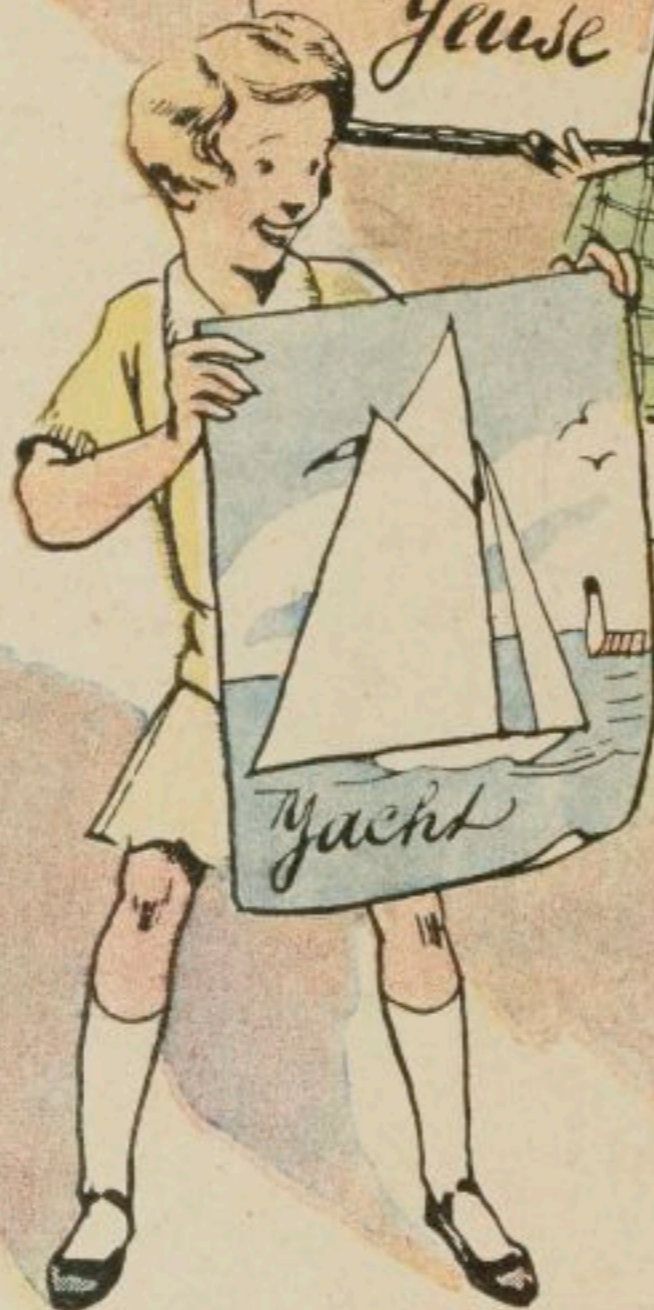
Yvon dit :

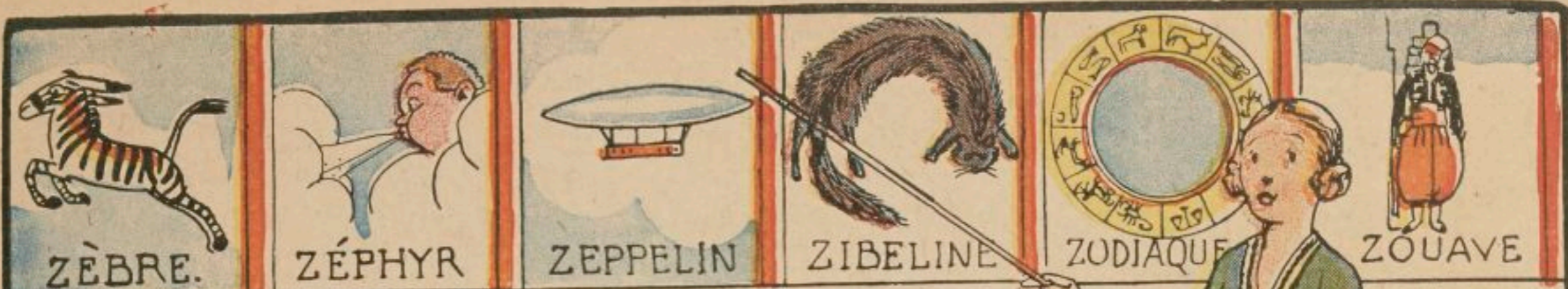
— Des mots en **Y**, il **y** en a... il **y** a :

Yacht, Yatagan, Yeuse, Yole,

Youyou, Ypréau, Yucca.

Et il **y** en a d'autres...





Z

Z

Zoé dit :

— On trouve un **Z** au début de :

Zèbre, **Z**éphyr, **Z**eppelin, **Z**ibeline, **Z**odiaque,
Zouave.



LES DERNIERS MOTS

Ils sont, naturellement, de Bécassine,
qui dit :

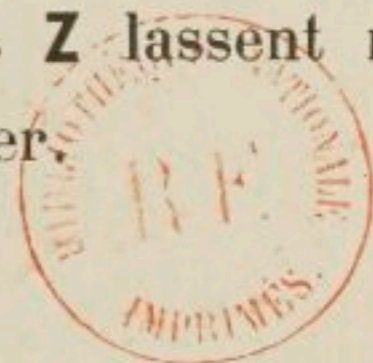
— **Z**'en ai **z**assez.

Elle réfléchit et reprend :

— Je voulais dire : j'en ai assez.

Et, ayant réfléchi de nouveau, elle
conclut :

— Tous ces **Z** lassent mon **z**èle et
me font **z**ézayer.



POUR LES ENFANTS

L'ALPHABET DE BÉCASSINE

Texte de Caumery, illustrations en couleurs de J.-P. Pinchon.
1 ALBUM (215^e mille)

LES ALBUMS DE BÉCASSINE

Texte de Caumery, illustrations en couleurs de J.-P. Pinchon.
15 ALBUMS EN VENTE

LES CHANSONS DE BÉCASSINE

Paroles de Ch. Magué (d'après Caumery), musique de Fr. Darcieux.
1 ALBUM

LES ALBUMS DE NANE

Texte de A. Lichtenberger.
Illustrations en couleurs de Henry Morin.
5 ALBUMS EN VENTE

DES MÊMES AUTEURS :

L'ÉLÉPHANT HOUNDJI-POUNDJI

1 ALBUM

MILOULA LA NÉGRILLONNE

Texte de Hellèle, illustrations en couleurs de R. de la Nézière
1 ALBUM

LA BIBLIOTHÈQUE DE SUZETTE

Choix de charmants récits enfantins,
illustrés par les meilleurs dessinateurs.
60 VOLUMES EN VENTE

LA SEMAINE DE SUZETTE

Journal des Petites Filles, illustré en couleurs, paraissant le Jeudi.

BLEUETTE

POUPÉE de la SEMAINE DE SUZETTE
et son charmant trousseau.

Demander les catalogues complets

aux "Éditions GAUTIER-LANGUEREAU"
18, rue Jacob, PARIS (VI^e)

